

La Maison-Dieu, 151, 1982, 67-82

Bernardo VELADO GRAÑA

LES HYMNES DE LA LITURGIE DES HEURES POUR L'ESPAGNE

L'ÉDITION typique de la Liturgie des Heures, approuvée par la Conférence épiscopale espagnole et confirmée par le Saint-Siège, a paru en quatre volumes dont le Tome I sortit en 1979, le tome II en 1980 et les tomes III et IV en 1981, imprimés à Barcelone et publiés par quatorze co-éditeurs liturgiques¹.

1. Simultanément a vu aussi le jour une autre édition en langue castillane, approuvée par les Evêques de Colombie, du Chili, du Mexique, de Puerto Rico, de la République argentine et de la République dominicaine. Les deux furent publiées à Barcelone.

Il aurait peut-être été préférable d'unir les efforts en une seule édition. Ce n'est pas ici le lieu d'analyser les impondérables qui l'ont empêché. En contrepartie la richesse et la variété apportées ont une grande valeur.

En ce qui concerne les hymnes, la comparaison numérique donne les résultats suivants : 94 hymnes communes aux deux éditions ; 176 propres à l'édition pour l'Espagne ; et 246 exclusivement dans l'édition pour les Républiques américaines. L'important fonds commun de 94 s'explique du fait qu'il a été composé à partir des éditions provisoires antérieures. Mais, surtout, par l'heureuse coïncidence dans la sélection des mêmes anthologies et par l'amical échange de quelques textes originaux.

Il y a cependant de notables différences. Nous pouvons affirmer que ce sont deux recueils d'hymnes différents : on en dénombre 422

Il y a exactement 270 hymnes en langue castillane, avec un total de 5 621 vers et un moyenne de 20 vers par hymne.

La présence des hymnes latines données en appendice dans chaque tome, avec l'indication opportune des pages où elles se trouvent, montre la volonté expresse qu'on s'en serve à l'occasion, et qu'elles méritent grande estime comme paradigme et idéal décanté à travers les siècles.

De pair avec ces hymnes, avec modestie et courage, s'appuyant sur la tradition mais aussi avec un effort évident d'originalité dans la marche en avant selon le caractère et le génie de la langue castillane, s'alignent les hymnes nouvelles, de tons et de styles variés. Quels sont les critères et les sentiers suivis dans la composition de ce recueil d'hymnes liturgiques en castillan ?

Hymnes de l'édition provisoire

Les premiers pas eurent lieu au printemps de 1970 quand un groupe de poètes espagnols de grand renom se réunirent à Alba de Tormes (Salamanque) pour étudier divers points relatifs à la composition d'hymnes liturgiques. Dans sa lettre d'invitation, le Cardinal Président, Enrique y Tarancón, soulignait les possibilités que la Liturgie ouvrait aujourd'hui au talent des poètes.

Le P. Mateos, de l'Institut Pontifical Oriental de Rome, présenta la structure des hymnes dans les liturgies latine et orientale. Le P. Alonso Schökel centra l'attention sur la Bible comme base de l'inspiration poétique pour la composition de nouvelles hymnes. Il suggéra trois formes pour le travail des poètes : la traduction poétique, le développement poétique d'un texte biblique ou liturgique, et l'hymne liturgique originale, neuve. Cette dernière, par sa propre raison d'être, devra constituer une poésie

distinctes, à joindre aux 94 communes : au total 516. Un certain nombre semble répétées dans un ou plusieurs volumes. Mais les informations données se réfèrent à des hymnes différentes sans tenir compte de leurs répétitions.

objective, c'est-à-dire s'inspirer moins des sentiments personnels du poète que de la réaction générale de l'Eglise sur tel mystère de l'année liturgique.

Par étapes successives, avec des collaborateurs divers, le Secrétariat National prépara les 70 hymnes en castillan incluses dans l'édition provisoire de la Liturgie des Heures pour l'Espagne, en trois volumes, Madrid, 1972².

Après le rôdage et l'expérience de ces hymnes, dont presque toutes ont été mises en musique, la présente édition typique a pu offrir avec plus de garantie plusieurs de ces hymnes que la dernière décade a prouvé être suffisamment dignes et acceptées par le public.

Critères suivis pour l'édition type

Nous référant déjà concrètement à l'ensemble des 270 incluses dans l'édition typique pour l'Espagne, nous pourrions cataloguer ces hymnes en cinq groupes correspondant aux divers critères et cheminements suivis pour leur sélection.

1) Traduction d'hymnes latines

Elles embrassent toute une gamme complexe qui s'étend des versions les plus littérales aux plus libres, de celles qui traduisent l'hymne latine en son intégralité jusqu'à celles qui se bornent à quelques strophes ou fragments.

A titre d'exemple, qu'il suffise de cette énumération — échantillon en deux groupes : le premier comprenant les plus littérales et le second celles qui conservent pour le fond une bonne partie de l'original latin.

« Que la lengua humana » (*Pange lingua*); « La Madre piadosa estaba » (*Stabat Mater dolorosa*); « Ofrezcan los cristianos » (*Victimae paschali laudes*); « A ti, oh Dios, te

2. Un exposé plus détaillé se trouve dans mon étude « Les hymnes castillanes du nouvel Office divin », *Pastoral liturgica*, juin 1981, pp. 6-45.

alabamos» (*Te Deum*); «Cielos, lloved vuestra justicia» (*Antiennes «O» de l'Avent*); etc.

«Oh Cruz fiel, árbol único en nobleza» (*Crux fidelis*); «Fuerza tenas, firmeza de las cosas» (*Rerum, Deus, tenax vigor*); «Jerusalén, ciudad dichosa» (*Coelestis urbs Hierusalem*); «Oye ansiado y turbado el rey tirano» (*Audit tyrannus anxius*); «La noche, el caos, el terror» (*Nox et tenebrae et nubila*); «A ti, Sumo y Eterno Sacerdote» (*Aeterne, Christe, Pontifex*); «Canten tu gloria, Cristo Sacerdote» (*Concinunt caeli parilique tellus*) et un assez grand nombre d'hymnes pour le Commun des Saints.

Pour ces traductions, on ne s'est servi que très exceptionnellement de textes déjà existants; ils ont été refaits à nouveau.

Le poète argentin, Francisco Luis Bernárdez «dans un but plus esthétique que dévotionnel» traduisait en 1952 une cinquantaine d'hymnes latines du Bréviaire Romain. La Librairie Losada de Buenos Aires en présenta une édition bilingue. «Il n'y a aucun élément dans le Bréviaire — affirmait le poète — qui ne produise une profonde impression par sa merveilleuse composition, mais rien n'émeut le lecteur moderne de manière plus actuelle que les hymnes, constructions poétiques enchassées dans le contexte des Heures de l'Office dont le but principal est de donner le ton liturgique à la fête célébrée en chaque occasion³.»

Le poète argentin n'ignorait pas qu'il avait été précédé dans son œuvre par d'autres versions, dont quelques-unes sont magistrales. Un grand nombre des meilleurs poètes espagnols ont traduit au moins de façon partielle et fragmentaire l'hymnodie liturgique. Déjà Gonzalo de Berceo, peut-être le premier en date, traduisit en «roman paladino» l'*Ave, maris stella*. De même Fernán Pérez de Guzmán, au 15^e siècle, mit le *Te Deum* en strophes de huit vers; Fray Luis traduisit le *Pange lingua*; Cristóbal de Castillojo, en vers de huit syllabes le *Vexilla Regis*; Calderón de la Barca en strophes de cinq et de dix vers le

3. Cf. FRANCISCO LUIS BERNARDEZ, *Himnos del Brevario Romano*, Buenos Aires, 1952, p. 10.

Tantum ergo que Juan de Jáuregui, traducteur de *Iam lucis orto sidere* et d'autres hymnes, avait élaboré en octosyllabes.

Postérieurement, des poètes, de plus en plus nombreux, réussirent de belles traductions, tels Ignacio de Luzán, Juan B. Sorozábal et Fray Diego González. De nos jours, il ne manque pas de traductions des hymnes latines dans notre langue⁴.

Tous ces nobles efforts sont dignes d'éloge, mais le moment est venu d'offrir au peuple de Dieu la Liturgie des Heures en sa langue vivante. La majeure partie de ces traductions, d'hier et d'aujourd'hui, à coup sûr, pour ceux qui connaissent et se rappellent les hymnes latines, traînent après elles une saveur archaïque, obscurcissent encore plus les textes concis, pleins de sentiment, de rythme et de symboles ; en somme, elles sont excellentes pour l'étude et la lecture, mais inadaptées à la fluidité diaphane de la prière communautaire.

En quelques cas seulement et avec de légères modifications, l'édition typique pour l'Espagne en a inclus quelques-unes : or pur, éprouvé par le feu.

2) *Re-créations libres d'hymnes latines*

Sans s'écarter de la tradition ecclésiale, voici un autre chemin emprunté dans la recherche et le choix des hymnes castillanes. A partir d'une idée-mère de l'hymne latine, concrétisée peut-être en une phrase ou une heureuse intuition, en un de ses vers, une de ses métaphores, ou un de ses symboles, elles re-crésent librement la substance de l'hymne castillane, neuve en grande partie. A la longue, ce sera une des pistes les mieux réussies et les plus créatives.

Un peu partout dans l'édition castillane pointent ces nouveaux rejetons du vieux tronc de la tradition hymnique

4. Par exemple, CAIMARI, *Himnario litúrgico*, Palma de Mallorca, sans indication d'année ; J. ZAHONERO et L. CASANOVES, *Los himnos del Brevario*, 2^e éd., Alcoy, 1962 ; V. MOÑUX CABRERIZO, *Himnos liturgicos latinos* (Versificación castellana privada y libre), Sigüenza, 1978.

de l'Eglise. En voici quelques-uns parmi les mieux accueillis : « Hora de la tarde » (*Horis peractis*), « Al filo de los gallos » (*Gallo canente*), « Como une offrenda de la tarde » (*Sicut sacrificium vespertinum*), « Cristo, alegría del mundo », etc.

3) *Poèmes de l'anthologie castillane de toutes les époques*

Les difficultés se multiplient quand il s'agit d'incorporer l'héritage littéraire de la langue vernaculaire. A première vue, on pourrait penser qu'elles offrent un matériau déjà existant propre à trouver place dans l'Office par simple adoption. Le recours aux classiques garantirait la qualité s'il ne se heurtait pas à l'éloignement dans le temps, le genre de topiques, les archaïsmes.

Recourir aux livres de poésie contemporaine n'offre pas non plus de solutions toutes faites. L'esprit de la Liturgie est trop éloignée de la plupart des poètes modernes pour que leurs compositions littéraires puissent servir d'hymnes. Elles ont un caractère « intimiste », subjectif, individualiste plutôt que personnel, qui ne s'adapte pas à la prière à la fois communautaire et populaire.

Il est vrai, cependant, que cela semblerait une audace irrespectueuse de tout confier à une création improvisée en si peu d'années et à une époque tellement saturée de sécularisme, sans explorer les richesses accumulées par la langue castillane qui émet ses premiers mots dans la prière.

Il a paru plus prudent d'avoir recours aussi à l'aide de la poésie sacrée espagnole de tous les temps. Classiques ou modernes ? Le critère qui a prévalu est celui des classiques d'hier, d'aujourd'hui et de demain, à condition que le langage des uns et des autres soit valide pour la prière. Peut-être, en effet, l'accent a-t-il été mis sur la présence d'auteurs contemporains parce que c'est aujourd'hui que nous avons à choisir. Mais le pourcentage reste équilibré, parce qu'il est naturel que l'époque où nous vivons puisse offrir tout à la fois la richesse et la variété de dix siècles d'une langue choisie « pour parler avec Dieu » et dont les

mystiques de l'Age d'Or ont vaillamment pris la défense.

On a prétendu qu'il en résulte des voix de sonorités, de timbres différents, d'époques variées, depuis la naissance de la langue castillane jusqu'à nos jours.

Il aurait été plus facile de s'en tenir aux classiques reconnus et de se mettre sous leur patronage pour obtenir une plus grande homogénéité et d'égaliser leur dignité, mais on a préféré la présence multiforme d'autres étapes moins riches qui apportaient leur offrande et leur contribution plus proche de nous.

Un certain pluralisme peut ouvrir la porte et l'accueil à de nouveaux cercles trop habitués à identifier les expressions religieuses avec les styles d'époques révolues.

La prédominance des auteurs classiques des 16^e et 17^e siècles est cependant très notoire ; seulement égalée et même dépassée par les auteurs du 20^e siècle.

D'autre part, toute la sélection a été soumise (avant d'être envoyée aux Evêques) à diverses personnes hautement qualifiées pour émettre un jugement impartial et profond sur la qualité littéraire, orante, liturgique des textes, et sur les possibilités de les mettre en musique.

Avant tout, ont été insérées les paroles classiques qui sont déjà entrées dans la prière populaire, comme « Nada te turbe » (« Que rien ne te trouble » de Ste Thérèse) ; ou le sonnet anonyme « Nome.mueve, mi Dios, para quere^{ste} » (Mon Dieu, ne me repousse pas quand je te cherche) ; de même quelques-uns des sonnets sacrés de Lope de Vega : « Pastor que con tus silbos amorosos » (Pasteur qui, avec tes appels pleins d'amour), « ¡ Qué tengo yo que mi amistad procuras ? » (Qu'ai-je donc en moi pour que tu recherches mon amitié ?) Il en a été de même pour quelques odes de Fray Luis de León et de quelques cantilènes de St Jean de la Croix. Mais par-dessus tout on a retenu celles du type traditionnel : hymnes, vers lyriques et libres, toutes les ressources de lyrisme populaire, ont été magistralement utilisées par la poésie espagnole de toutes les époques.

Dans la sélection figurent les noms d'auteurs religieux comme l'Archiprêtre de Hita, Alphonse X le Savant, Juan del Encina, Jorge Manrique, Gómez Manrique, Fray Ambrosio de Montesinos, Fray Inigo de Mendoza, S. Juan

de la Cruz, Fray Luis de Léon, Sta Teresa de Jesús, Lope de Vega, José de Valdivielso, Miguel de Cervantes, Alonso de Bonilla, López Ranjel, Luis de Góngora, Tomás de la Vega, Juan de Sorozábal, González de Eslava, Francisco de Borja, Adelardo López de Ayala, Sor Violante de Ceo, Romero de Cepeda, Alberto Lista, Gustavo Adolfo Bécquer, Jacinto Verdaguer.

On a également pris en considération la présence du langage lyrique contemporain avec les poèmes de Gerardo Diego, Luis Felipe Vivanco, Leopoldo Panero, José García Nieto, José Ma Souvirón, Miguel de Unamuno, Juan de Salinas, Rafael Montesinos, Jorge Guillén, José María Pemán, Federico García Lorca, Angel Valbuena Prat, Juan Bautista Bertrán, Enrique Díaz Canedo, Jorge Blajot, Emilio Prados, Rafael Duyos Giorgeta, Ernestina de Champourcin, Cristina de Arteaga. Et parmi les hispano-américains : Luis Felipe Contardo (Chilien), F.L. Bernárdez (Argentin), Alfonso Junco (Mexicain) et Gabriela Mistral (Chilienne).

Beaucoup de ces noms offrent une certaine garantie de qualité littéraire, reconnue universellement et chaleureusement dans de nombreux pays et dans l'histoire de la culture. Mais les poèmes religieux ne furent pas toujours leurs chefs-d'œuvre.

Les hymnes qui font partie de cette sélection peuvent composer une intéressante anthologie sacrée, différente du répertoire usuel, et représentative de noms, d'époques et de styles de toute la littérature castillane.

Les quelques légères variantes apportées à un petit nombre de compositions classiques ont consisté exclusivement dans la suppression d'expressions archaïques dans le cas où elles auraient pu être un obstacle à la prière et n'offraient pas un intérêt capital dans le poème.

Il faut souligner que la qualité poétique n'a pas été le critère unique et définitif, ni même le plus important au moment décisif des choix.

On a fait en sorte que les doxologies ne manquent pas, mais elles donnent parfois l'impression d'être une addition artificielle. Qui est capable de mettre une doxologie à un sonnet classique qui a son achèvement en lui-même ? Ce

sera toujours visiblement un rajout. Cependant, en tâchant de respecter les accents les plus essentiels, on a ajouté un vers en de nombreuses occasions. D'autres fois, il jaillit normalement et spontanément dans une strophe caractéristique.

4) *Textes de chants particulièrement chers au public espagnol*

Je me réfère à ces chants populaires de caractère religieux déjà existants, enracinés et approuvés, et dont certains réunissent qualité de parole et qualité de mélodie. Beaucoup font partie du genre « Hymne », quoique n'appartenant pas exactement aux Hymnes de la Liturgie des Heures. Deux exemples suffiront : « Cantenos al Amor de los amores » (Chantons l'amour des amants), hymne d'adoration du Congrès eucharistique international de Madrid 1911, avec musique de Busca de Sagastizábal et paroles de Restituto del Valle, qui est aussi l'auteur du « Salve Madre », hymne du Congrès Marial de Séville, avec musique de Eduardo Torres. Les deux ont connu un plein succès et sont universellement acceptées.

Dans cette section, se trouvent quelques hymnes — très peu — de la période postconciliaire.

5) *Hymnes expressément composées pour la Liturgie des Heures*

La proportion des hymnes expressément composées pour l'édition typique est véritablement très importante et en outre la plus originale et la plus neuve. Proportionnellement, c'est aussi la plus nombreuse. Ces hymnes forment un ensemble très estimable avec quelques morceaux de haut niveau littéraire et pastoral. Ce sont des hymnes de facture originale et variée qui restent fidèles aux exigences de l'Heure canoniale où elles doivent être chantées, au sens de la fête et du mystère.

A l'intérieur d'un strict anonymat ecclésial se trouvent

celles qui ont obtenu les cotes affirmatives les plus élevées pendant les votes des critiques et ceux de la Conférence épiscopale auxquels furent soumises ces hymnes, dépassant largement les deux tiers des voix exigées pour leur approbation. Le plus grand nombre de votes favorables, sans un seul contre, soit l'unanimité, revint aux suivants : « Es Domingo, una luz nueva » (C'est dimanche, une nouvelle lumière) pour les Laudes dominicales, et « Como una ofrenda de la tarde » (Comme une offrande du soir) pour les Vêpres du Temps Ordinaire.

Viennent ensuite : « Buenos días, Señor, a ti el primero » (Bonjour, Seigneur, à toi le premier) pour les Laudes du Temps Ordinaire ; « A nuestros corazones/la hora del Espíritu ha llegado » (L'heure de l'Esprit est arrivée pour nos cœurs) pour Tierce ; « Antes de cerrar los ojos » (Avant de fermer les yeux) pour Complies, avec le même nombre de voix qu'ont obtenu les classiques de la Section 3 : « Hoy nace una clara estrella » (Aujourd'hui est née une brillante étoile) de Lope de Vega ; « Al cielo vais, Señora » (Tu vas au ciel, ô Notre Dame) attribuée à Fray Luis de León ; « Nada de turbe » (Que rien ne te trouble) de Ste Térése, etc...

Suivent de très près : « Altar de Dios, el centro de la vida » (Autel de Dieu, centre de la vie), « Peregrinos del reino celeste » (Pèlerins du royaume céleste), « Somos el pueblo de la Pascua » (Nous sommes le peuple de la Pâque), « El sueño hermano de la muerte » (Le rêve frère de la mort), avec le même nombre de voix que « En la cruz está la vida » (Dans la croix est la vie) de Ste Térése, etc...

Ces hymnes, qui dépassent la centaine, ont su éviter le langage archaïque et latinisant, les images usées et sans relief, et ont tenu compte avec grand soin des exigences chorales d'un texte destiné à être chanté. Ainsi s'explique l'accueil favorable qu'elles ont trouvé, car les auteurs anonymes ont su se mettre en harmonie fidèle avec les accentuations théologiques, liturgiques, pastorales et anthropologiques de Vatican II et de l'après Concile.

En contrepartie, on peut mesurer le degré de pureté des compositions. A côté de poèmes inspirés cohabitent d'autres morceaux gris et anodins qui atteignent à peine le

minimum de tenue poétique et formelle. On comprend qu'il ne sera pas facile, en quelques années, de substituer à la richesse et à la variété accumulées au cours des générations chrétiennes dans les hymnes latines dont toutes, néanmoins, n'atteignent pas la même qualité. Mais cette voie ouverte à la création d'hymnes nouvelles est, à court ou à long terme, la meilleure solution signalée par tous. Seule l'expérience pourra purifier et décanter peu à peu.

Les poètes auteurs de ces hymnes sont Bernardo Velado Grana, José Luis Blanco Vega, Francisco Malgosa, José Martin Descalzo, Antonio Castro Castro, Rufino Grández et Antonio Gamoneda, nommés dans l'ordre décroissant de l'importance de leur apport.

En plus des hymnes incluses dans ces cinq groupes, apparaissent exceptionnellement quelques traductions d'autres langues vivantes, comme le Cantique de S. François d'Assise à Frère Soleil et des hymnographes français D. Rimaud et M. Scouarnec.

Un chapitre spécial est réservé aux compositions qui, sans être à proprement parler des hymnes, sont des poèmes de valeur pour introduire à la prière. S'ils ont été inclus quelquefois, ce n'est pas seulement ou en premier lieu pour leur beauté littéraire, mais pour permettre d'entrer dans la prière sous l'égide symbolique d'un poème. Quoique presque tous soient de métrique irrégulière et libre, qu'ils n'aient pas le ton de la louange étant données les licences poétiques prises par leurs auteurs, ils peuvent peut-être remplir les conditions que le chant demande à des textes qui ne manquent pas de valeurs rythmiques.

De toute manière, il s'agit d'une facette de créativité appelée à porter ses fruits, si toutefois sa fonction de service ne se dénature pas dans la structure de la célébration. Il est toujours plus facile de réciter un poème d'introduction que de le chanter, et par-dessus tout quand c'est un très petit groupe qui prie, et plus encore, pour une récitation individuelle où le chant reste exceptionnel. Si l'hymne doit être appropriée pour donner à chaque Heure ou Fête son caractère particulier, il doit aussi servir à faciliter le commencement de la prière, et créer une

ambiance festive, spécialement dans une célébration publique⁵. Ces poèmes peuvent remplir ce rôle s'ils ont du talent et de la densité. Ainsi celui intitulé « Manos ciegas » (Les mains aveugles) de Leopoldo Panero qui commence par ces paroles : « Ignorando mi via » (Ignorant ma vie) aux Vêpres du Mercredi, III^e Semaine du Temps Ordinaire.

Dans la nouvelle structure de l'Office, le fait que l'hymne soit placée au commencement des Heures change notablement son rôle et sa fonction. Elle n'est plus au sommet de la célébration, après les antiennes, psaumes et lectures, mais dans les rites initiaux. Il s'ensuit que sa position, sans doute stratégique, devient instantanément plus timide et balbutiante.

Estimation critique de l'hymnodie pour l'Espagne

Il est trop tôt pour prétendre faire une critique objective des nouvelles hymnes. Il faut laisser s'écouler un laps de temps pour avoir la perspective exigée par une analyse sûre et approfondie.

Parmi les divers éléments intégrés dans la Liturgie, il n'en est pas de plus vulnérable et discutable que les hymnes écrites dans la langue vivante. Dans les psaumes et les cantiques, les antiennes, les lectures et répons, et jusque dans les prières et oraisons, il s'agit toujours de traduire le texte latin et d'adapter l'édition typique latine. Mais dans les hymnes, ce n'est pas uniquement la traduction qui entre en jeu — tâche qui entraîne des difficultés extrêmement grandes, souvent insurmontables —, il s'agit tout d'abord de créer, ou de sélectionner des hymnes nouvelles selon le génie de chaque langue. L'heure venue de faire une critique sereine et objective, il convient de ne pas oublier cette réalité.

a) Diverses circonstances, en premier lieu le manque de temps pour que poètes, musiciens et liturgistes puissent

5. Cf. Présentation générale de la Liturgie des Heures, 42.

créer et expérimenter en travaillant ensemble, rendent la sélection offerte dans la Liturgie des Heures une aventure risquée où il n'est pas difficile de relever les failles — et des lacunes, des disproportions et des déséquilibres.

b) Même en acceptant et tenant pour valables les critères et les cheminements indiqués, ils n'ont pas toujours été suivis, et leur application n'a pas comblé tous les espoirs. La difficulté s'est émoussée en cherchant à conjuguer à la fois le poétique, le liturgique, le populaire et le communautaire. L'ambiguïté de la sélection (valeurs et déficiences) se découvre au fur et à mesure qu'on s'en sert tous les jours, et d'abord dans le travail énorme et délicat des musiciens et des compositeurs (mélodies et accompagnements). C'est seulement sous leurs mains créatrices qu'affleurent définitivement les possibilités et les richesses des paroles à chanter. Dans le processus de la création d'une hymne, il est clair que le texte poétique et la musique doivent se fondre et se valoriser mutuellement en une unité supérieure. De là le caractère provisoire de ces observations critiques qui peuvent presque toutes se référer aux textes. Un grand nombre d'hymnes ont été mises en musique ou sont en voie de l'être mais le jugement qui s'en tiendrait à une musicalisation isolée serait prématuré. La courte expérience des dernières années ouvre déjà certaines pistes puisque plusieurs textes ont eu le privilège d'être mis sur bien des airs multiples : « Hora de la tarde » (Heure du soir), « Llorando los pecados » (Pleurant nos péchés), « Quédate con nosotros » (Reste avec nous)...

c) Pour diverses raisons pastorales plus ou moins valables, telles que l'usage quasi général de quelques chants populaires, il est vrai qu'ont été introduites dans la Liturgie des Heures des compositions dont le texte donne une impression de pauvreté et de médiocrité. En d'autres cas, bien que le contenu soit dense, objectif et réussi, des négligences de forme et l'absence d'élan poétique dénoncent, malgré la bonne intention, le manque de maîtrise, des tournures familières, et du prosaïsme. Tout cela nous inscrit dans la ligne du provisoire, quoiqu'il s'agisse d'éléments inclus dans les éditions typiques.

D'autres erreurs d'accents ou de métrique peuvent être corrigées dans les tirages suivants, parce qu'elles ne sont parfois que des fautes d'impression.

d) Parmi les plus graves défauts et déficiences des hymnes incorporées, par rapport au *fond*, il faut souligner le manque de sentiment communautaire, de louange et de célébration festive. Beaucoup évoluent dans le domaine du subjectif et de l'individualisme, qui n'est pas sans noblesse, mais sans souffle pour l'élan ecclésial et œcuménique.

Si nous considérons la *forme*, « l'anarchie », plus que l'irrégularité métrique d'un assez grand nombre, mettra à l'épreuve l'habileté et le génie des musiciens qui voudront les convertir en hymnes dignes de ce nom.

e) D'autre part, le fait d'avoir placé une hymne dans une célébration déterminée ne suppose pas toujours un lien indissoluble avec elle. Avant tout, dans les hymnes du Temps Ordinaire, il est légitime et même nécessaire d'avoir une flexibilité suffisante pour adopter en chaque cas l'hymne qu'on jugera la meilleure, et non toujours sans exception celle indiquée dans le livre liturgique pour le jour en question.

En plus du critère principal, la relation intime avec la célébration, on en a suivi d'autres d'ordre pratique et fonctionnel : combattre l'ennui causé par la répétition fatigante, monotone et fastidieuse, ne pas avoir à toujours choisir en offrant la surprise de la nouveauté, avec l'hymne disposée à sa place comme il convient, quand cela n'oblige pas à d'excessives répétitions.

f) Toutes les hymnes n'entrent pas aussi bien dans le sens du mystère. Si nous regardons les temps liturgiques, l'Avent et le Carême sont les plus sobres en hymnes. Les strophes de « Cielos, lloved vuestra justicia » (Cieux, faites pleuvoir le Juste) traduisent les antiennes « O », ce qui cause une répétition incongrue. Les fragments sélectionnés des Couplets de Jorge Manrique donnent à l'inauguration du Carême comme un écho renforcé du *Memento, homo* : « Recuerde el alma dormida » (Que l'âme assoupie se

souviennne), alors que manquent les résonances "sotériologiques" avec référence explicite au Seigneur.

g) A noter une grande différence de niveau entre les tomes I et II plus pauvres en hymnes (avec une distribution moins réussie) et les tomes III et IV correspondant au Temps Ordinaire, plus riches, avec les Hymnes placées d'une manière fonctionnelle pour chaque jour et heure de la semaine. Préparées avec moins de hâte, ces derniers tomes ont bénéficié d'un sérieux avantage sur les deux premiers.

h) Comme il se doit, une visible préférence a été donnée aux Solennités, également aux fêtes de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge (propre et commun) et à quelques-uns des Saints les plus renommés. Il reste encore beaucoup d'hymnes à composer pour le Sanctoral.

i) Toutes les hymnes ne synchronisent pas avec l'Heure. Parfois il n'existe que des rapports lointains. En général, on a mis davantage en valeur les Hymnes de Laudes et de Vêpres, pôles et pivot de l'Office divin. Enfin, les Complies sont dotées de neuf Hymnes au total.

Quant à l'Office des Lectures, qui peut se réciter à n'importe quelle heure du jour, dans la majorité des cas, on s'en remet à l'hymne de Laudes ou de Vêpres, pour mieux sauvegarder la vérité du temps. Pour quelques vendredis et samedis, les hymnes font une allusion heureuse et discrète à la Passion du Christ et aux mystères de Marie.

Estimation globale positive

L'autocritique la plus sincère des hymnes de l'édition type pour l'Espagne dénonce les déficiences ci-dessus indiquées et beaucoup d'autres. Mais, dans l'ensemble, l'estimation est franchement positive. Elles constituent un apport réel d'authentique poésie intimement liée à la Liturgie des Heures.

C'est un guide sûr et une garantie de la qualité poétique

que la présence de tant de noms déjà consacrés dans l'histoire de la Littérature espagnole de tous les temps. Quelques-unes des hymnes sont de vrais chefs-d'œuvre. Et celles qui ont été composées pour l'office naissent profondément enracinées dans la vivante célébration liturgique. C'est une question d'accent.

En Espagne, jusqu'à présent, on constate en général un accueil favorable et joyeux, plein de compréhension de la part des spécialistes qui connaissent bien les énormes difficultés de l'entreprise ; et de reconnaissante surprise de la part des moins initiés qui découvrent dans ces hymnes des éléments nouveaux et de grande valeur pour la prière personnelle et communautaire.

Les 270 hymnes de l'édition espagnole sont déjà plus qu'un premier pas. Le chemin reste ouvert à l'inspiration et à la créativité poétique des hymnographes qui sachent « découvrir la bonté et la beauté de la création afin que sa beauté devienne louange sur nos lèvres »⁶.

Bernardo VELADO GRAÑA

6. Cf. *Preces de Laudes*, Lundi II du Carême.